

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 18 (1928)

Heft: 7-10

Buchbesprechung: Comptes-rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chacun sait, dans ce siècle, que le serpent ailé appelé dragon n'existe point, malgré Pline, Solin, Kircher, Scheuchzer (³) et tant d'autres auteurs plus ou moins anciens; que toutes les histoires qu'on nous raconte sur les dragons des alpes helvétiques sont de pures fables, et que tout au plus on peut y avoir aperçu, avant qu'elles fussent aussi peuplées qu'elles le sont de nos jours, des serpents beaucoup plus grands que ceux de nos campagnes, mais qui certainement n'avaient ni ailes, ni pieds, ni couronne, ni langue phosphorique, ni aucune de ces pierres précieuses auxquelles la médecine du moyen-âge attribue de si grandes vertus. Quoiqu'il en soit la draconite de Lucerne, après toutes ces cures, vraies ou fausses, passa en différentes mains, Lang dit qu'en 1708, elle appartenait à la famille noble des Cloos de Mauensee, qui la regardait comme un joyau d'un prix inestimable, et continuait à l'appliquer avec succès, tant aux pauvres qu'aux riches dans les maladies contagieuses. Maintenant on ignore qui en est le possesseur, plusieurs voyageurs curieux en ont demandé des nouvelles à Lucerne, où personne ne veut savoir ce qu'elle est devenue. Il serait assez difficile, même au pyrrhonien le plus décidé, de voir dans toute cette affaire une pure charlatanerie, et nous devons laisser aux gens de l'art à nous expliquer cette énigme, consignée dans des actes publics dont on ne saurait contester l'authenticité. On voit par des lettres de deux médecins célèbres dans leurs tems, Félix Platter de Bâle et Pierre Quentz de Fribourg, qu'après avoir examiné cette pierre, ils n'y avaient pas grande foi; et si elle a opéré quelques cures, le médecin Cappeler prétend qu'il faut les attribuer à l'imagination fortement frappée du malade, qui, croyant à la vertu du topique, se procurait par cette foi ferme au remède, quelque soulagement favorable. On peut d'ailleurs voir, par la déposition même des témoins se disant guéris par l'application de la draconite, qu'ils étaient abandonnés des médecins, qu'ils avaient reçu l'extrême-onction, et se regardaient comme sans espoir de rétablissement. Alors la charlatanerie, s'il y en a eu, a consisté à savoir appliquer la pierre bienfaisante à propos; lorsque par exemple, la tumeur approchait de sa maturité; en ce cas, il était à présumer que l'imagination du malade, montée au plus haut point d'exaltation par la crainte de la mort et par sa confiance implicite à la vertu de la draconite, déterminerait ou hâterait la crise qui pourrait le sauver.

(A suivre.)

(pp. 290—9).

Comptes-Rendus.

Les légendes du Val d'Anniviers par le Lt.-Colonel SOUVAIRAN. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, S. A. Editeurs, 1928.

A l'occasion de l'Exposition cantonale valaisanne à Sierre, M. SOUVAIRAN a été sollicité de rééditer les jolies Légendes du Val d'Anniviers qu'il fit paraître, voici déjà 10 ans. Nous signalons à nouveau ce charmant opuscule à l'attention de nos lecteurs.

J. R.

Glossaire des patois de la Suisse romande.

Le fascicule V de cette belle publication a paru. Il contient les mots allant de *akoutsi* à *alyo*.

J. R.

³) On peut lire, dans les Voyages des Alpes (*Itinera Alpina*), de J. J. Scheuchzer (pages 378—396), une histoire fort détaillée des dragons helvétiques qui ont jadis habité les cantons de Zurich, Berne, Lucerne, Unterwald, Glaris, Appenzell, Grisons, St-Gall. Non seulement ils y sont soigneusement décrits, mais ils y paraissent gravés au naturel, dans neuf planches en cuivre. Cette monographie valut beaucoup de plaisanteries, tant bonnes que mauvaises, au savant professeur de Zurich, qui, bonnement croyait à l'existence de ces animaux fabuleux, comme s'il les avait vus de ses propres yeux. (p. 300.)